

ECHOS DE CHEZ NOUS...

Congrégation des Filles de Notre-Dame des Douleurs.
Dite des « Sœurs de Marie Saint-Frai »
2, Rue Marie Saint-Frai 65 000 Tarbes.
Tel : 05.62.44.01.96. (Répondeur **après 6** sonneries).
Fax : 05.62.44.01.97
(fndd.soeurmartine@wanadoo.fr)

Sites Internet :

www.marie-st-frai.org

<http://www.fnddjeru.org>

<http://www.enclos-de-provence.org>

<http://memoirefndd.voila.net> : Cette adresse est nouvelle depuis le 31.08.2011 !

Sur ce site vous trouverez l'histoire de la Congrégation et des photographies pour situer nos différentes Maisons. Merci à notre Ami Philippe Gauvain qui a mis ce mémoire en ligne !

N° 416-Février_Mars_Avril 2012.

Le mot de la Congrégation

Chers Amis Lecteurs,



Les Echos de chez nous ne sauraient taire un événement très important pour notre Diocèse. Comme vous le savez très certainement, Monseigneur Jacques Perrier, atteint par la limite d'âge imposée aux Evêques (75 ans), a présenté sa démission à Rome il y a quelques mois.

Le 11 Février à la Grotte de Lourdes, la nomination de son successeur a été communiquée : il s'agit de Monseigneur Nicolas BROUWET (né le 31 Août 1962), ordonné prêtre le 27 Juin 1992, nommé Evêque le 11 Avril 2008 et consacré Evêque de Nanterre le 29 Juin 2008.

Le 23 Mars à 17 h 30, à la Cathédrale de Tarbes, les vêpres ont été chantées en présence des deux Evêques. Une réception a suivi à la Maison Saint Paul, permettant de remercier Monseigneur Perrier pour ses 15 années passées au service du Diocèse mais aussi, bien sûr, des Sanctuaires de Lourdes, et d'accueillir Monseigneur BROUWET.

Le Dimanche 25 Mars, à la Basilique Saint Pie X, eut lieu la cérémonie d'intronisation de notre nouvel Evêque qui rassembla une quarantaine d'Evêques et environ 15000 fidèles dont, bien sûr,

l'Hospitalité et les malades du Diocèse qui ont ouvert vendredi dernier la saison des pèlerinages, et logent à l'Accueil Marie Saint-Frai.



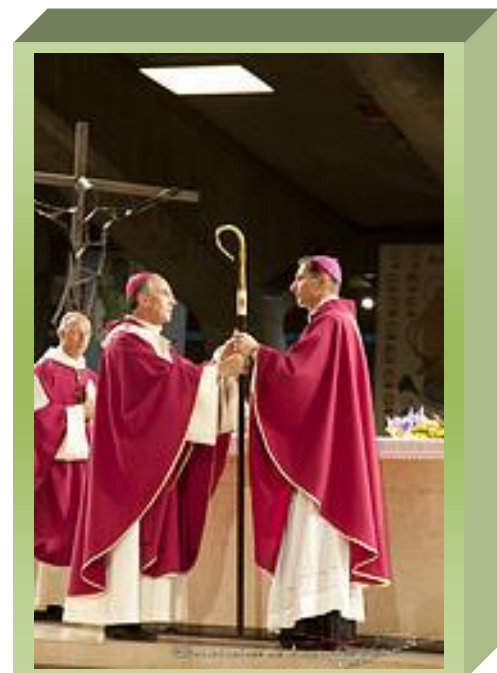
Une heure avant, Monseigneur BROUWET est venu saluer la chorale diocésaine nous disant : « Je vous ai entendu chanter vendredi à la Cathédrale, c'était très bien, un bel ensemble priant...Continuez, c'est très important le chant dans la liturgie. Un beau chant d'entrée, bien réussi, donne le ton et l'élan à toute la cérémonie...Continuez et déjà merci, vraiment merci ! »

Nous avons aimé sa simplicité, son sourire et heureux de ses encouragements avons chanté de tout notre cœur, sous la direction toujours aussi rayonnante et précise de Marianne Trizac.

Deux moments particulièrement émouvants :

- celui où, quelques minutes avant la cérémonie, Monseigneur Perrier est monté, seul, jusqu'à l'autel et est allé saluer le Christ en Croix et déposer devant Lui !*

- celui où, pendant la cérémonie, Monseigneur Le Gall, archevêque de Toulouse, reprit la crosse au pied de la Croix pour la transmettre à Monseigneur BROUWET, en lui disant : « Vous devenez Evêque de Tarbes et Lourdes au milieu des pierres vivantes de ce Diocèse ».*



Ce fut ensuite le temps de la lecture de la lettre apostolique nommant Monseigneur BROUWET comme premier Pasteur du Diocèse, puis celui de la célébration de l'Eucharistie.

Nous voici désormais en marche avec notre nouveau pasteur, pour cheminer ensemble, apprendre à nous connaître et témoigner de l'Amour de Dieu pour les hommes. La Communauté Saint-Fraï de Lourdes a déjà pu recevoir Monseigneur BROUWET le 15 Mars, lors de la visite de notre maison organisée pour le personnel des Sanctuaires.

Nos autres Maisons du département : Tarbes et Bagnères, ne manqueront pas de recevoir également avec joie leur pasteur.

Bienvenue Monseigneur, dans nos belles Pyrénées et, plus encore, au sein de leurs pierres vivantes !

A quelques jours d'une intense semaine Sainte, je souhaite à chacun une très joyeuse fête de Pâques !

Très Fraternellement.

Sr Martine-Marie. FNDD



De la Maison Marie Saint-Fraï de Tarbes :

✚ Les travaux : suite !

La deuxième tranche des travaux étant achevée, le passage de la commission de sécurité ayant donné le feu vert le 28 Février, le déménagement a pu avoir lieu, comme prévu le 1^{er} Mars. La veille déjà, l'essentiel des affaires personnelles des résidents avait été transportées.

Au petit matin, dès que ces dames et messieurs furent levés, l'équipe des hommes d'entretien commença à rouler les lits jusqu'au nouveau bâtiment tandis que le personnel soignant, après les soins de nursing, emmenait progressivement chacun, découvrir son nouveau lieu de vie.

A midi, le restaurant des personnes autonomes au rez-de-chaussée, la salle à manger du 1^{er} et celle du 3^{ème} étage accueillait l'ensemble des habitants de la Maison, le réfectoire Saint Dominique offrant le spectacle un peu triste d'un lieu vide et dévasté...

Voici maintenant le temps de l'adaptation : adaptation des lieux mais plus encore de la nouvelle organisation, qui engendre une répartition différente du

personnel. Les personnes du grand âge sont généralement plus troublées par les changements de personnes plutôt que par le décor extérieur ou le côté matériel envers lesquels ils ont déjà parcouru un certain chemin de détachement.

Comme pour le « Petit Prince » de St Exupéry, il faut maintenant, entre personnel et résidents, prendre le temps de s'approprier, de connaître les habitudes de chacun, de s'adapter avec souplesse et avec cœur aux besoins de la personne, de se rappeler que le bien du résident est premier.

Cette belle Maison doit retrouver une âme, l'ambiance simple et chaleureuse d'une maison familiale comme Marie Saint-Frai la voulait et où il fait bon vivre et où l'on se sent bien chez soi ! A chacun d'y contribuer dans un « vivre avec » respectueux et aimant, auquel s'ajoutera peu à peu, comme un plus, mais non comme l'essentiel, une belle décoration intérieure.

En résumé, ce que les résidents attendent, avec bien évidemment des soins adaptés, c'est une qualité de relation, de compréhension, d'attention, qui demande patience, gentillesse et amour, et passe, bien souvent, par de petits gestes au quotidien. Il y aurait bien des exemples à donner, mais je n'en citerai qu'un : celui d'une employée qui, chaque soir, ayant terminé sa journée, repasse dans chaque chambre pour s'assurer que rien n'a été oublié et pour dire bonsoir à chacun... Petite visite de quelques minutes, mais dont l'intensité est capable de contribuer à une nuit paisible et reposante...

La construction de la cafétéria devrait être achevée à la fin Mars, offrant un bel espace convivial, où les résidents pourront se détendre avec leur famille et amis. Dans le petit jardin attenant à la cafétéria, Saint Joseph est revenu reprendre possession des lieux, lui qui avait été institué le Maître de la Maison le 26 Décembre 1866.

Après Pâques, la chapelle sera momentanément transférée dans la salle d'animation « Dominique Ribes ».



Nous entamons maintenant la troisième et dernière tranche des travaux. Le bâtiment St Dominique va être au $\frac{3}{4}$ détruit, tandis que le dernier quart sera rénové. La démolition intérieure est déjà presque achevée, bientôt ce sera le temps des murs extérieurs...en souhaitant qu'il pleuve abondamment ce jour là pour diminuer les nuages de poussière que va engendrer la chute des vieilles pierres...

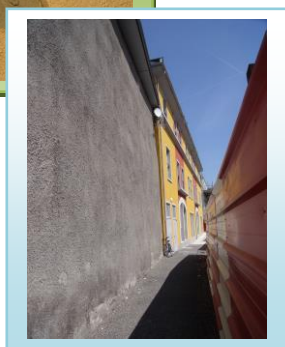
A la place de ce bâtiment et, juste à côté de la chapelle, la chambre funéraire va être construite. En suivant, nous aurons la joie de voir se repositionner la maison de la Fondatrice, Marie Saint-Frai, dont nous avons conservé les éléments principaux : entourages de portes, de fenêtres, poutre maîtresse, cheminée...



Enfin l'espace restant, correspondant au bâtiment détruit, sera aménagé en parking.

Pour la petite partie du bâtiment qui est conservée, le rez-de-chaussée sera aménagé en PASA (Pôle d'activités et de soins adaptés), le 1^{er} étage permettra aux sœurs aînées de retrouver un espace de prière (dont elles avaient fait généreusement le sacrifice depuis le début des travaux pour permettre les transformations nécessaires), ainsi qu'un réfectoire. Le deuxième étage, réservé à la Congrégation, se composera de l'aumônerie et du Musée privé Marie Saint-Frai.

Après Pâques, nous accueillerons le Père Rupnick (Marko Ivan Rupnik est né en Slovénie, à Zadlog, en 1954, est entré dans la Compagnie de Jésus en 1973) et ses collaborateurs italiens qui viendront poser les mosaïques à la chapelle...événement très attendu et qui nécessitera environ un mois de travail!



Enfin, pour la joie des tarbais et des historiens, et, comme prévu, depuis le début du projet, en accord avec Mr l'architecte des bâtiments de France, le mur aveugle du bâtiment Saint Joseph (bâtiment destiné à l'accueil des familles des sœurs et amis), va être orné des fenêtres trilobées de l'ancien moulin (15^{ème} siècle) qui avaient été soigneusement déposées. Ces belles fenêtres qui, auparavant, donnaient sur la cour intérieure, seront désormais offertes à la vue de tous.

Les palissades, côté façade principale de l'établissement, ont presque toutes été enlevées. L'entrée principale de l'Etablissement est désormais accessible directement. D'ici quelques jours, les emplacements de parking seront à nouveau dessinés.



Les travaux s'achèveront par la fin des rénovations des façades : les côtés Nord et Est de la chapelle, la façade du bâtiment Saint Dominique restant (façade intérieure côté jardin et extérieure sur la rue Paul Bert) ainsi que par l'aménagement du jardin Saint Dominique et de la partie parking.

En marche pour cette troisième tranche de travaux, nous continuons à prier pour tous les ouvriers du chantier et pour que se tisse à nouveau la trame d'un tissu familial aimant, simple et joyeux au sein de toute la Maison de Marie Saint-Frai !

Sr Martine.M.

✚ Au revoir Sr Clotilde !

Endormie sur le Cœur du Père et dans les bras de Marie ! C'est ainsi que Sr Clotilde désirait vivre son « Grand Passage », c'est ainsi, semble-t-il, qu'elle l'a vécu en ce 14 Mars 2012! Après de longs mois d'invalidité qui la forcèrent à rester souvent alitée, et sous oxygène, notre sœur garda sa lucidité presque jusqu'au bout. Lundi 12 Mars, elle reçut longuement le Père Grech, venu à sa demande, et put partager, prier avec lui et s'abandonner avec confiance dans la tendresse du Seigneur.



A la suite du Christ, Sr Clotilde a donné sa vie, au Père et à la Congrégation qu'elle aimait en vérité. Sa découverte des Filles de Notre Dame des Douleurs à l'âge de 16 ans fut pour elle lumière et révélation de l'Appel. Ecoutons-la :

« Depuis ma première Communion, j'avais un attrait spécial pour le Seigneur et j'aimais beaucoup la lecture des vies de saints. Je suis née à Julos les Granges dans les Hautes Pyrénées, mais dans mon milieu rural, j'ai grandi sans trop savoir, jusqu'à 16 ans, ce qu'était la vocation religieuse. Personne n'en parlait jamais, si ce n'est qu'un jour, ma maîtresse de classe me dit : " Ma petite ! un jour, certainement, vous serez religieuse ".

C'est le passage des Sœurs quêteuses de Pontacq qui fut lumière pour mon âme en recherche. A travers elles, j'ai compris que le Seigneur m'attendait dans une vie semblable. Mais je ne savais pas où m'adresser. Le curé de la paroisse voulait à

tout prix que je rentre dans une autre Congrégation. Cependant, c'étaient les petites sœurs quêteuses qui m'attiraient et leur vie donnée au service des vieillards. Et plus le Curé insistait, plus je cherchais à le fuir, car je n'aimais pas la pression qu'il voulait exercer sur moi.

Alors que je cherchais la confirmation de la volonté du Seigneur et de ma place chez les Sœurs de Saint-Frai, auprès des pauvres, je fus témoin d'une scène qui fut une réponse pour moi.

Un jour, au marché de Soumoulou, je vis un pauvre grand-père qui conduisait un âne avec une charrette. Une bande de jeunes gens, pour s'amuser, faisait galoper la bête, et, le pauvre vieillard, les larmes aux yeux, impuissant, s'asseyait sur le banc de sa charrette, ne pouvant que laisser tomber les rênes de son âne. Alors moi, j'ai bondi au milieu des jeunes gens, les dispersant pour venir au secours de la détresse du vieillard. Quand il me regarda, quand je lus toute la profonde reconnaissance qu'il m'adressait, je compris que c'était bien dans la Congrégation des Filles de Notre Dame des Douleurs que le Seigneur m'attendait : au service des personnes âgées qui souffrent ! »

Eugénie Barbe entra donc en Communauté le 15 Décembre 1942. Elle avait plaisir à se rappeler ce jour où, coiffée d'un grand chapeau et ne connaissant pas encore les habitudes de silence de cette époque, elle arriva à l'heure du repas, dans le grand silence du réfectoire et, tout en retirant son chapeau, accompagna son geste d'un grand : « Bonjour la compagnie ! » Evidemment, la Communauté éclata de rire. Ainsi entra Eugénie, dans la bonne humeur !

Après l'étape du postulat, elle commença le noviciat le 4 Août 1943. Elle fit ensuite ses premiers vœux le 10 Août 1945 et sa Profession perpétuelle le 12 Août 1952. En 2005, elle eut la joie de célébrer ses 60 ans de vie religieuse, à Salon de Provence.

Durant toutes ces années de fidélité, Sr Clotilde servit le Seigneur à travers les personnes âgées, mais son dévouement s'exerça essentiellement en cuisine. Fine cuisinière, elle savait régaler les autres, cherchait toujours à faire plaisir, savait allier l'art de la table à celui des plats bien décorés. Les savantes décorations de notre époque avaient déjà leurs précurseurs ! Qui, ne se souvient des poules ou canards reconstitués, comme si la bête était vivante sous nos yeux !

Sr Clotilde vécut en diverses Maisons Saint-Frai : à Bagnères, Pontacq, à Lourdes ; en Avignon, à Tihange (en Belgique) mais surtout à Salon de Provence, où elle demeura de 1973 à 2009. En 1995, ne pouvant plus assurer la responsabilité de la cuisine, elle rendit divers services au repassage, à la couture pour l'établissement de Salon.

Le 4 Août 2008, ayant de plus en plus besoin d'aide, elle dut prendre une décision : soit rentrer dans la partie Maison de retraite de Salon, soit revenir à Tarbes. Après tant d'années en Provence, Sr Clotilde ne se voyait pas rentrer à Tarbes. Elle choisit donc sa présence au sein de l'EHPAD. Cette étape était sans doute nécessaire, mais notre sœur réalisa peu à peu, combien la vie au sein de la Communauté lui manquait. Elle savait qu'à Tarbes elle pouvait retrouver une vie de prière ensemble, le service des Sœurs aînées étant adapté et formant une petite

communauté. C'est ce qui motiva sa demande de retour à la Maison Mère, où elle arriva le 18 Février 2009, en la fête de Sainte Bernadette, et après avoir vécu 36 années à Salon de Provence.

A Tarbes, Sr Clotilde participa le plus possible à la vie de prière de la Communauté. Elle aimait particulièrement les temps de retraite spirituelle qu'animait le Père Grech, et dont elle suivait attentivement les enseignements.

Depuis quelques mois, elle réclamait de plus en plus une présence auprès d'elle, et elle a gravi son Calvaire à travers son pauvre corps, dont elle ne savait plus que faire. Mais, âme de Prière, elle passait aussi ses journées, le cœur tourné vers le Seigneur. Son intimité avec Marie était bien connue : des grâces spéciales ont éclairé sa vie intérieure ; aussi, tout en priant pour Sr Clotilde, pouvons-nous lui demander de veiller sur cette Congrégation qu'elle a tant aimée !

Au revoir, Sr Clotilde, c'est à vous maintenant d'être au Festin des Noces Eternelles, servi par le Seigneur : qu'Il ajoute un couvert à Sa Table !

Sr Martine.M

Du Foyer Saint-Frai de Bagnères

Que se passera-t-il au foyer Saint-Frai de Bagnères en 2012 ?

Nous voici au premier mois de l'année, mois des projets et aussi mois de la neige. .. Mais elle n'est pas encore là ...Mais eux, ils sont là ! Eux qui donc ? Le Personnel de la Maison, les familles des Résidents, les amis et, bien sûr, quelques Résidents. Ils sont une bonne vingtaine autour de la table pour parler des animations de l'année. Certes, des animations, il y en a déjà, la preuve, c'est qu'à Saint-Frai, il y a un certain nombre de Rois et de Reines qui ont été acclamés lors de la galette offerte par la Mairie. Mais il faut toujours améliorer et les langues vont bon train à partir de propositions nombreuses.

Comme l'a souligné Madame la Directrice, qui préside la réunion, nous avons la chance, étant dans une maison religieuse, de célébrer les fêtes profanes et les fêtes religieuses. Cela s'exprime le plus souvent par des repas améliorés, grâce à la commission des menus, présidée par le « chef ».

Oui, chaque mois, chaque semaine apporte des animations régulières comme la célébration des anniversaires, l'atelier d'ergothérapie de Sr Marie du Sacré Cœur, les mini « concerts », les ateliers esthétiques où l'on aime venir se faire bichonner pour repartir rajeuni et rafraîchi. Eh bien ! Cette année nous irons plus loin. C'est bien connu, les sources et les ruisseaux sont nombreux à Bagnères, alors pourquoi ne pas se refaire une beauté dans une salle aménagée, d'où l'on ressortira tout revigoré, après une bonne séance de trempette prolongée, suivie de massages reconstituants. Ah ! nous avons dit « revigoré », alors pourquoi ne pas en profiter pour partir d'un bon pied pour un joyeux pique-nique au Vallon de Salut, où nous rejoindront -par d'autres moyens -

les moins bons marcheurs. Nous en prévoyons au moins deux dans l'année, quand le temps permettra, bien entendu ! Ah ! pardon... vous avez dit « bien entendu », alors ouvrez bien les oreilles pour entendre tinter les clochettes du muguet qui fleurira notre table le 1^{ER} mai ; écoutez aussi les accords d'accordéon qui accompagneront la Journée des grillades, prévue pour le dimanche 23 Septembre. Il y aura aussi de la musique lors des joyeuses retrouvailles de la Semaine bleue d'octobre, et si vous prêtez bien l'oreille en novembre, vous entendrez éclater les châtaignes dans les poêlons ... si la saison est bonne ! Et il y aura également de la musique plein les oreilles des visiteurs du Marché de Noël prévu les 22 et 23 décembre.

Mais, ne sommes nous pas en réunion de travail ? Pourtant il y a, en bout de table, comme une petite dissipation : des rires, des chuchotements. En voici la raison : ce sont les membres du personnel qui parlent de leurs prévisions pour le Carnaval. Mais chut !!! C'est secret ! Alors nous en reparlerons dans un prochain article.

Carnaval, précède le premier jour du Carême, et cela nous amène à parler du calendrier religieux vécu dans la maison, orienté par les Fêtes liturgiques. Commençons par la Fête du 2 février, fête de la Présentation du Seigneur, appelée souvent « Chandeleur », et aurons-nous la Messe avec les cierges traditionnels et les, non moins traditionnelles, crêpes au dessert. Le 22 février, jour des Cendres nous annonce que dans 5 semaines, les Rameaux seront là, et ensuite le Jeudi Saint, le vendredi Saint et le Dimanche de la Résurrection du Seigneur.

Le carême aura cependant été entrecoupé par deux belles Fêtes : l'Annonciation à Marie et la fête de Saint Joseph. Notons que c'est toujours une joie de recevoir, durant les jours qui suivent Pâques, les enfants du centre aéré qui viennent chercher dans le jardin les œufs déposés par les pensionnaires de la maison. Les semaines s'écoulent vite au printemps avec une belle succession de fêtes : Armistice du 8 mai, Ascension, Pentecôte, Fête des Mères, des Pères et la célébration du 24 juin, fête de Saint Jean Baptiste, laquelle nous permet de penser avec reconnaissance à la Fondatrice des Filles de N.D. des Douleurs. Marie Saint-Frai, en religion Mère Jean Baptiste. La fête de l'Assomption annonce que la fin de l'été est proche, même s'il reste encore de beaux jours à vivre. Le début du mois de novembre nous invite à communier ensemble dans le souvenir de ceux qui nous ont quittés. C'est le dimanche, 4 novembre, que la messe dominicale rassemblera les familles des défunts de l'année. Une rencontre conviviale nous permettra de nous retrouver ensuite autour du verre de l'amitié.

Faut-il rappeler que l'année touchera à sa fin par les célébrations de la Veillée de Noël le 24 décembre, suivie de retrouvailles gourmandes et qui seront l'occasion de penser à échanger des Vœux, avec, certes, celui de nous retrouver toujours plus nombreux à Saint-Frai.

Sr Renée. F.N.D.A. Résidente

⊥ Les travaux de la Résidence Sainte Bathilde



Le 1^{er} Octobre 1949, par devant notaire chez Maître Malauber Jean à Bagnères de Bigorre, La Congrégation des Filles de Notre Dame des Douleurs achetait la propriété de Mme LAPEYRE (de Bagnères) et de Mr et Mme BARBAUT (de Creil-Oise).

« Composé d'un rez-de-chaussée avec sources thermales et cabines de bains,

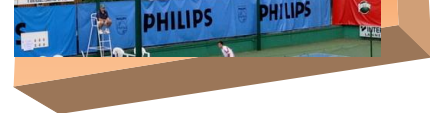
deux étages et grenier, connu sous le nom « GRAND PRÉ », N° 3 avenue Prosper Nogues : superficie de 5 ares et 82 centiares...l'immeuble est vendu avec le droit de l'exploitation des sources ».

La source du Grand Pré était classée dans la catégorie des eaux ferrugineuses légèrement laxatives et qui seront administrées jusqu'en 1840 par les voies digestives.

On trouvait, au sous sol du bâtiment, des baignoires à l'intérieur d'alcôves de forme ogivale. La température de la source était de 28°. Le duc de Chartres y est venu s'y baigner en 1746 ; une plaque commémorative rappelle son passage...mais il y a malheureusement bien longtemps que les baignoires ont disparu !

Tour à tour, le bâtiment servit pour loger des personnes âgées, accueillir l'aumônerie des jeunes de Bagnères, ou comme buanderie et comme lieu de stockage mais depuis quarante ans son état de vétusté était tel que, monter aux étages était prendre le risque de passer à travers les plafonds ! Au fil du temps, le bâtiment menaçait de s'écrouler et présentait des risques pour les passants. Divers projets se sont succédé mais la présence de l'ancienne salle des thermes (salle voûtée ogivale : seul vestige réel car même la source semble avoir été détournée en ???) leur portait ombrage.

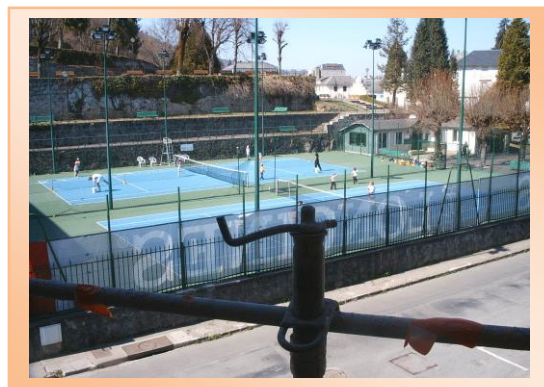




Finalement, après maintes négociations, nous obtenions le permis de construire, mais avec un surcoût très important car il fallut surélever le bâtiment pour conserver ces alcôves à demi souterraines.

Aujourd'hui le nouveau bâtiment est totalement achevé en ce qui concerne le gros œuvre et l'aménagement intérieur devrait être terminé pour le mois de Juin. Il est construit sur trois étages et bénéficie d'un ascenseur. 14 appartements sont ainsi proposés (Pour chacun : une chambre ; une salle de bain, une salle de séjour avec coin cuisine), à destination uniquement de personnes âgées valides et autonomes mais pouvant bénéficier de certaines prestations de la Maison de retraite comme, par exemple, des repas.

Chaque appartement est pourvu d'une grande baie vitrée et d'un balcon donnant soit sur le parc du Foyer Saint-Frai, soit sur le tennis ou le jardin public de la ville. Quelle que soit la situation, la vue est agréable !



Vue donnant sur le tennis

Ce projet, à l'initiative de la Congrégation, est tout à fait d'actualité. L'entrée en Maison de retraite (EHPAD), nous le savons, se fait de plus en plus tard. Il y a 30 ans on rentrait en établissement à 75 ans, aujourd'hui on attend plutôt 95 ans ! Dans cet espace de 20 ans, l'état de santé peut être très variable, mais il peut se révéler bénéfique de franchir une étape intermédiaire avant l'entrée en s



Vue donnant sur le parc Saint-Frai

Vue donnant sur le jardin public.



Diverses réservations sont déjà faites. Certains appartements sont encore libres : faites connaître autour de vous cette possibilité à qui voudrait s'éviter le souci de gérer une maison ou d'être isolé, tout en gardant une certaine indépendance et en vivant dans un cadre agréable !



Résidence Sainte Bathilde

Sr Martine.

Le hall d'entrée de la Résidence a pu bénéficier de l'œil de bœuf récupéré de la façade de l'ancienne maison.



De notre Maison du Liban

Ghodrass 25 janvier 2012

Du Foyer Notre-Dame de Ghodrass au Liban

C'est du 15 novembre 2011 au 1^{er} février 2012 que je m'envole pour la première fois à Ghodrass "Moyen-Orient" : Saint-Frai au Liban.

J'envisage ma mission avec confiance et sérénité. L'embarquement et mon vol sont sans histoire (Toulouse - Paris - Beyrouth). Les Sœurs Norbert et Marina m'attendent avec Khalil, le chauffeur. La pluie, l'orage, les éclairs m'accompagnent tout le long du trajet, où la circulation est importante.

Après un dîner partagé avec la Communauté (6 religieuses + Geneviève, bénévole pour 6 semaines), Sœur Marina m'accompagne au pavillon du personnel et des bénévoles. Il est 22 heures.

Le lendemain, Sœur Marina me fait visiter le "Foyer des Vieillards" qui accueille 70 pensionnaires très dépendants et invalides (40 personnes en fauteuils

roulants) réparti en trois services, un pour les hommes, deux pour les dames sur 2 étages.

Le foyer des Vieillards, comme on l'appelle au village de Ghodrass, est situé à 50 kms de Beyrouth, il est construit sur la colline, tout en pierre blanche, entre la montagne et la mer. L'automne a fait son apparition, la vue sur la mer est splendide.

Durant un mois, je travaille avec Sœur Marina au premier étage : "Pavillon des Dames". Le travail est intéressant, mais intensif et je ressens le stress dû au manque de personnel.

Je vais ensuite au "Pavillon des Messieurs" avec Sœur Norbert, où les jeux de balles et les chants, les motivent.

Je termine au deuxième étage "Pavillon des Dames", avec Rita, la responsable ; dans ce service, la maladie d'Alzheimer est très présente.

Une partie de mon temps est consacrée à l'animation des trois pavillons (ce qui ne me déplaît pas), jeux de balles, gymnastique, chants, danses, discussions, sans oublier l'aide aux repas, la vaisselle et la décoration en cette période de Noël.

Le mois de décembre est fort mouvementé, ce qui est dû aux fêtes de fin d'année. De nombreux "bénévoles libanais" viennent régulièrement aider les résidents au moment des repas.

Le personnel est en majorité féminin et étranger, travaillant 6 jours sur 7, 9 heures par jour. Combien sont grands le dévouement, le courage et la patience des employées envers les pensionnaires. Des liens d'amitié, de sympathie, se sont créés de part et d'autre (résidents + personnel).

Je remercie très sincèrement les Sœurs pour leur accueil très chaleureux dans leur maison de retraite, ainsi que la directrice adjointe, le personnel et les bénévoles qui m'ont permis de découvrir le Liban. Pays magnifique avec son histoire, ses lieux saints, ses plages entre Byblos et Tripoli, ses forêts où domine le cèdre, l'arbre symbole du Liban.

Ma gratitude va à la Congrégation des Filles de Notre-Dame des Douleurs qui m'a permis cette expérience très positive et enrichissante.

Merci aussi à Sœur Yvette que j'ai rencontrée à Toulouse, chez les Sœurs de Notre-Dame de la Compassion, et qui m'a parlé du "bénévolat" dans les maisons « Saint-Frai » du Moyen-Orient.

Amitiés.

Maguy Aureilhan.

✚ Voyage au Liban à Ghodrass - Juillet 2011



Alexandra, ma fille de 19 ans, m'accompagne dans cette première expérience au sein d'une communauté chrétienne, en plein cœur du Liban, cet été 2011.

Le voyage fut joyeux car rempli de surprises, en effet notre avion à Francfort ne nous attendit pas et

nous dûmes passer par Doha pour regagner ensuite Beyrouth. Au total, 3 avions et... 24 heures de voyage !

Une Sœur vint nous attendre à l'aéroport à 4 heures le matin et nous avons dû nous reposer quelques heures avant de prendre contact avec toute la Communauté et les résidants.

L'après-midi nous nous retrouvèrent avec "Monsieur Jean" et toute l'assemblée réunie pour son départ après cinq semaines de bénévolat. Bravo et merci à lui qui a été très aimé et apprécié. De plus, nous avons pu, un peu, discuter avec lui des personnes âgées, de leurs attentes. Ce fut une belle soirée d'été, où en bordure de mer, les feux d'artifice éclataient !

Dès le lendemain matin, nous avons pu commencer notre journée par la découverte de la chapelle et, bien sûr, du rite maronite.

Les Sœurs nous ont été d'un grand recours, ainsi que le personnel, et même les résidants qui ont su nous témoigner de leur patience. Nous avons été vraiment très bien accueillies et ce fut avec joie qu'Alexandra et moi avons réuni nos petites forces pour apporter à notre tour toute la fraternité dont nous étions capables.

Je crois que nous n'avons jamais éprouvé de l'ennui, ni de la fatigue, ni de la lassitude et ce, malgré un rythme de travail (est-ce bien le mot exact ?) bien soutenu.

Bien sûr, nous étions ensemble toutes les deux le soir et pouvant échanger nos impressions.

Que de belles rencontres !

Que de regards chargés d'émotion, d'amour !

Que de mains caressées, de sourires échangés,

Oui, nous avons envie de "vous" dire à toutes, à tous,

Merci de nous avoir permis de vivre auprès de vous ces instants de partage,

Merci de nous avoir rappelé que la vie, même quand elle se termine, donne de la dignité à celle - celui - qui meurt,

Merci de nous avoir guidées, Alexandra et moi, vers ces voies fécondes qu'est l'amour fraternel,

Merci d'avoir ouvert à Alexandra les yeux et les oreilles mais aussi le cœur !

Nous n'en sommes pas encore revenues de cette expérience, nous y sommes chaque jour encore, par la pensée et la prière.

Les Sœurs par leur gentillesse, nous ont vraiment permis de « DONNER »

Les résidents, eux aussi, nous ont DONNÉ...

Nous gardons ces instants précieux dans nos cœurs, car cette richesse là, personne ne pourra nous la prendre ...

Alors nous direz-vous, n'avez-vous pas connu des difficultés ?

Non, tout ce que nous avons vécu a été du bonheur.

A part les moustiques, on ne voit pas !

Peut-être prenons-nous le temps d'approfondir la fonction de bénévole :

- Il faut peut-être savoir où est notre place : ni employé et ni doué de pouvoirs de guérison, de mieux faire ou je ne sais quoi...
- Non, l'idéal est d'être capable de se faire petit mais efficace, dans la discrétion mais dans une VRAIE présence.
- Ne pas présumer de ses forces.
- Ne pas hésiter à parler avec les Sœurs de ce qui peut nous choquer.
- Ne pas idéaliser l'expérience.
- Elle est en nous, pour nous, singulière mais c'est ce qui fait sa force.

Alexandra et moi sommes heureuses de notre expérience et nous avons encore du mal à ne pas nous dire que nous reviendrons là-bas, à Ghodrass, dans le parfum des gardénias, entendre l'Angélus, fragile chant de joie qui prend sa force là-bas, pour ce peuple éprouvé. Nous continuons à parler d'EUX, d'ELLES, et nous avons laissé un morceau de nous là-bas.

Ce qui s'est passé dans notre intimité, dans le secret de nos cœurs, est encore difficile à exprimer. Mais nous ressentons de la joie et une infinie tendresse pour ceux que nous avons rencontrés.

Une expérience forte, une histoire à continuer, car lorsqu'on a la chance de vivre une belle aventure, on n'a qu'une seule envie, celle de donner, encore, et mieux !

Merci à toutes, à tous...

Que le Seigneur bénisse le Liban et les Chrétiens d'Orient...

Alexandra et sa Maman.

Un séjour qui dilate le cœur et apaise l'esprit !

3 Novembre 2011, pour la troisième fois je retrouve le Liban, le Foyer de Ghodrass, les sœurs, les pensionnaires, les employés.

Cependant j'ai accepté, avec plaisir, l'invitation d'Hélène et Ghassan, amis depuis deux ans. Mon séjour commence donc chez eux. Leur famille s'est agrandie, Joseph est né il y a presque trois semaines, il est le petit frère de Maria-Pia, Charbel et Anna-Thérèse. C'est avec une grande joie que je partage la vie de cette famille si accueillante et chaleureuse (aide aux devoirs, jeux, petits câlins avec Joseph).

Puis je rejoins le Foyer où mon séjour se poursuit sans problème jusqu'au 14 Décembre 2011.

Je retrouve avec plaisir les personnes connues l'an dernier, quelques nouvelles ou nouveaux pensionnaires.

De nouvelles employées : 2 népalaises (Tika et Bimala), une éthiopienne (Pourtican), notre petite philippine, déjà ici l'an dernier (Claire), élève infirmière est un rayon de

soleil, toujours souriante, efficace, rapide, et calme. Claire est rentrée chez elle maintenant. Sidonie, de Madagascar est encore là, gentille et efficace. Il y a toujours les employés du pays, je ne les nommerai pas de peur d'oublier un prénom, mais je les porte toutes et tous dans mon cœur et dans mes prières.

Que dire de nos Sœurs ? Nous avons la messe tous les jours et donc la possibilité de nous joindre à la communauté pour les prières de la journée, c'est une grande joie et très « porteur ». Nous sommes invitées à leur table les dimanches et jours de fête. Depuis la mi novembre nous sommes deux : Maguy est venue de Toulouse et c'est sympathique de partager avec elle. C'est une grande voyageuse qui multiplie ses bénévolats auprès des enfants et tout autour du monde.

Le 14 décembre, au début de la messe, le père annonce que nous prierons pour mon voyage de retour... non pas en France, mais au Liban.

Je suis rentrée pleine de courage, prête à repartir. Merci à toutes et à tous.

Geneviève CHRETIEN, bénévole de Bourgogne.

Partage

600 jeunes religieux et religieuses bien dans leur temps, bien dans le ton !

Plusieurs de nos jeunes sœurs ont participé à la rencontre des religieux et religieuses de moins de cinquante ans. Voici un écho du week-end.



Les 28-29 janvier 2012, 600 jeunes religieux et religieuses de France se sont retrouvés à Passy-Buzenval et Paris, à l'invitation de la Corref, pour le rassemblement « Brother & Sister Act, Missionnaires de l'Espérance ». Un titre aux airs de comédie musicale... Un titre qui dit bien le ton donné à la rencontre : détente et partage

fraternel, échanges et réflexion ouverts sur la société d'aujourd'hui.

En ouverture du rassemblement « Brother & Sister act, missionnaires de l'Espérance », le Père Jean-Pierre Longeat, président de la Conférence des Religieux et Religieuses de France (CORREF) a invité chacun « à vivre l'intense fraternité que la vie religieuse tient pour un trésor de vie et un moteur d'action. »

La fraternité était bien là, dès vendredi soir, quand les 600 religieux et religieuses sont arrivés des quatre coins de la France, à Passy Buzenval. Les élèves qui sortaient

de cours n'en revenaient pas : autant de religieux d'un seul coup ; en civil, en habits, de toutes nationalités, contemplatifs et apostoliques mélangés !

Le trésor de vie, nous l'avons vécu dans les temps de prière, de détente aussi, de réflexion sur les défis que la société pose à la vie religieuse aujourd'hui. Temps de détente en atelier : relaxation, loup garou biblique, philosophie en s'amusant, film, sport, art floral... Il y avait bien là de quoi laisser s'exprimer pleinement les talents de chacun, dans la bonne humeur et la détente !

Frères et sœurs ont aussi animé des temps de forum qui disent bien la diversité de notre questionnement et de nos engagements : écologie, médias, nouvelle évangélisation, famille, éthique, Europe, économie, monde étudiants et jeunes aux frontières, dialogue interreligieux...



Le moteur de l'action ? Nous y avons réfléchi par région et diocèse : quelle est notre présence, quels projets pouvons-nous envisager? L'intervention de Marie-Laure Durand, théologienne, a permis une belle relecture de notre vie religieuse : « hors sang, hors sol, hors temps »... comment nous questionnons la société, comment nous nous y

insérons, comment nous pouvons répondre aux questions de notre temps...

Des religieux, bien dans leur temps, bien dans le ton... Ajoutons « bien en rythme » ! La preuve en musique avec la grande flashmob organisée sur le parvis de Notre-Dame de Paris, le dimanche après-midi. Tout a commencé par un groupe de religieux en visite à la cathédrale. Rien d'anormal là-dedans... C'est aux premières notes de « Oh Happy Day » que les (vrais) touristes ont été étonnés ! 3 minutes de flashmob et un temps de partage avec les spectateurs : « Ca donne envie d'aller à l'église », « Bravo », « Ca, c'est de la pastorale jeune ». Silence étonné à la fin de la chorégraphie, applaudissements, éclats de rire... et l'envie de recommencer et de rentrer dans la danse ! « Un moment incroyable », a dit l'un des religieux en première ligne. « Je suis fier de nous » a-t-il ajouté avec une pointe d'humour !

Soyons honnêtes, beaucoup ont dit être venus « en traînant les pieds », avant de reconnaître que le rassemblement avait été pour eux un moment « hors temps » ! Une sœur a avoué qu'elle repartait « comme au temps de son premier amour », toute vivifiée de ces rencontres entre jeunes frères et sœurs... et ce tonus pour répondre à l'appel des premiers jours en véritable « Missionnaire de l'Espérance » !

Soeur Anne-Claire Dangeard, op (extrait sur internet.)

L'Icône endommagée

"A moins de regarder une personne et de voir la beauté en elle, nous ne pouvons l'aider en rien. On n'aide pas une personne en isolant ce qui ne va pas chez elle, ce qui est laid, ce qui est déformé. Le Christ regardait toutes les personnes qu'Il rencontrait, la prostituée, le voleur, et voyait la beauté cachée en eux. C'était peut-être une beauté déformée, abîmée, mais elle était néanmoins beauté, et Il faisait en sorte que cette beauté rejaillisse.

C'est ce que nous devons apprendre à faire envers les autres. Mais, pour y parvenir, il nous faut avant tout avoir un cœur pur, des intentions pures, l'esprit ouvert, ce qui n'est pas toujours le cas... afin de pouvoir écouter, regarder et voir la beauté cachée.

Chacun de nous est à l'image de Dieu et chacun de nous est semblable à une icône endommagée. Mais si l'on nous donnait une icône endommagée par le temps, par les événements, ou profanée par la haine des hommes, nous la traiterions avec tendresse, avec révérence, le cœur brisé. C'est à ce qui reste de sa beauté, et non à ce qui en est perdu, que nous attacherions de l'importance. Ainsi nous devons apprendre à réagir envers chacun...".

Antoine Bloom

Un peu d'histoire...

TARBES

LES PREMIERES SOLLICITUDES DU BON PASTEUR.

En dehors du point de vue chrétien, la pauvreté et la faiblesse repoussent généralement le regard de l'homme. Il nous serait facile de le prouver.

Aussi Jésus-Christ étonnait-il les multitudes et les disciples même par sa prédilection pour les pécheurs, les infirmes et les enfants. Aussi tout en prescrivant à ses Apôtres d'être témoins parmi le monde, les avertissait-il simplement que la charité serait la plus éclatante preuve de leur parole.

Oui, la charité, c'est l'âme du Christ ; et les œuvres de la charité, c'est le reflet du christianisme ; c'est, pourrions-nous dire, la forme visible du christianisme.

Les Apôtres et leurs fidèles successeurs n'ont pas oublié cela et c'est pourquoi nous avons vu une chose admirable ; **les premières sollicitudes de nos évêques ont été les malheureux, les pauvres, les orphelins.**

Mais nous ne croyons pas que ce soit de l'admiration.

Comme l'évêque est le flambeau de son église, nous sentons le besoin de signaler les premières démarches de l'Ange que Dieu a envoyé à celle de Tarbes.

Le lendemain de la triomphante arrivée de Monseigneur Langénieux parmi nous, les cœurs étaient encore ravis des émotions de la veille, et l'on entendait ces questions : « Où ira-t-il aujourd'hui ? Pourra-t-on le voir quelque part ? »

Quelques bien informés auraient pu répondre : Oui, Allez, Monseigneur dira d'abord la messe à la cathédrale, et puis... Puis il a annoncé il y a deux jours son intention **d'accorder ses deux premières visites à l'hospice et à l'Asile Saint Frai.**

Et Monseigneur tint parole.

Monseigneur montait en calèche à 10 heures avec ses Vicaires généraux et M. l'Abbé de Saint-Pern, et se dirigeait vers l'hôpital (...).

De l'hospice, Monseigneur s'est rendu à l'autre bout de la ville, à l'Asile des pauvres délaissés. Cette classe de malheureux connaît déjà le cœur de notre Evêque, car ce cœur s'est ému profondément pour eux. Deux asiles que Monseigneur a fondés à Paris, de ses propres deniers, le témoignent suffisamment.

Lorsque sa Grandeur est descendue devant l'humble portail, la vénérable Supérieure des Filles de N.D. des Douleurs, M. l'Abbé Ribes, directeur de l'œuvre et l'aumônier de la maison de Tarbes étaient là pour l'introduire.

Monseigneur s'est avancé à travers une double haie de vieillards jusqu'au milieu de la cour, où il a été harangué successivement par M. l'Abbé Ribes et par l'un des vieillards. Monseigneur a répondu.

Me serait-il permis de reproduire les discours en demandant pardon de les décolorer et de les tronquer ? Je m'y hasarde.

M. l'Abbé Ribes s'est exprimé ainsi :

Monseigneur,

« Le Diocèse de Tarbes est fier de vous avoir pour évêque. A votre venue, le pays tout entier s'est ébranlé et votre entrée dans la ville épiscopale a été un véritable triomphe.

« Vous l'avez remarqué, Monseigneur, les visages sont épanouis et la joie rayonne sur tous les fronts. Ah ! C'est que votre personne a le privilège d'éveiller la sympathie universelle et d'électriser les cœurs. Aussi ce cri spontané s'échappe-t-il de toutes les poitrines : « Benedictus qui venit in nomine Domini : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ».

« Dans votre discours de prise de possession si chaleureux, si plein d'une véritable éloquence et où vous avez révélé votre grande âme d'Evêque, vous avez revendiqué pour votre patrimoine les pauvres et spécialement les délaissés dont vous vous êtes constitué le père. Et, dès hier au soir, votre sollicitude paternelle vous portait vers les deux asiles où la charité les recueille et les entretient. Vous vouliez qu'ils eussent part à vos premières bénédictions et il a fallu vous faire violence pour retarder votre visite jusqu'à ce moment.

« Ici, Monseigneur, vous trouvez une Communauté petite, faible, dénuée des biens de la terre, mais j'ose vous le dire, riche des trésors célestes. Elle se place sous votre protection.

« Un trait évangélique est présent à ma mémoire. Permettez-moi, Monseigneur, de vous le rappeler. Notre Seigneur Jésus-Christ dont vous êtes le représentant au milieu de nous, marchait pressé par la foule. Une femme infirme s'avance vers lui. Elle se disait : -« Si je puis toucher la frange de son vêtement, je serai guérie ». Jésus la regarde avec bonté et lui adresse ces paroles : - « Ayez confiance, ma Fille, votre foi vous a guérie » et la femme s'en alla chantant les louanges de Dieu.

« Monseigneur, cette petite Communauté se jette aux pieds de votre Grandeur. Elle s'attache à votre vêtement et Elle a la confiance qu'une vertu divine s'échappera de votre auguste

personne. Sous votre action puissante, Elle se fortifiera, elle grandira et elle remplira sa mission providentielle.

« Pour gage de votre protection, Monseigneur, je vous demande une bénédiction large qui fasse tomber sur elles une rosée abondante de grâces. En retour, de cette maison, des prières ferventes et des vœux ardents pour votre bonheur monteront tous les jours vers le Ciel ».

A peine M. Ribes avait-il fini de parler qu'un des Vieillards se lève de sa place et se présente devant Monseigneur. Cet homme a reçu, paraît-il, une certaine éducation et a voué dans sa jeunesse aux Muses un culte assez raisonnable. Il a débité d'une voix un peu altérée le compliment suivant dont j'ai eu le plaisir d'avoir communication, et que je transcris sans le soumettre à la critique :

« Monseigneur, les vieillards qui sont dans ce saint lieu,
Viennent vous saluer comme envoyé de Dieu.
Ils demandent au ciel par d'ardentes prières
De vouloir vous donner des jours longs et prospères.
Votre douce visite à l'Asile Saint-Frai
Est pour tous ces vieillards un bonheur signalé.
Dans ce jour solennel votre chère présence
De tous leurs maux déjà soulage la souffrance
De vos diocésains vous ferez le bonheur
Amis, crions donc tous : Ah ! Vive Monseigneur !

Ce cri de « vive Monseigneur » a été poussé par un merveilleux ensemble.

Monseigneur a demandé le compliment avec un gracieux sourire et a répondu ensuite, en regardant M. l'Abbé Ribes.

« Je vous remercie bien, Monsieur, de tout ce que vous venez de me dire sur mon entrée dans ma ville épiscopale.

Cette joie, cet épanouissement dont vous m'avez parlé, je n'ai pas pu ne pas m'en apercevoir. J'ai été profondément touché de l'empressement avec lequel tout le monde s'est rendu afin de témoigner de son respect et de son dévouement filial pour l'Evêque qui venait à l'Eglise de Tarbes.

Mais je n'ai pas songé à m'en étonner. Ce pays est un pays de foi ; on ne regardait pas en moi l'homme, on y voyait le représentant de Jésus-Christ.

Vous me rappelez, Monsieur l'Abbé, l'intérêt spécial que j'ai marqué pour les pauvres et les petits. Cet intérêt est très vrai. Je répète que l'Evêque est le Père des Pauvres, que les vrais pauvres sont le trésor de l'Evêque et que son cœur doit être avec son trésor. Aussi, dès mon arrivée, j'ai été pressé de faire connaissance.

Vous avez cité un trait remarquable de la bonté et de la puissance de Jésus-Christ. La comparaison ne peut sans doute être soutenue ici. Mais, dans la mesure de mon possible, j'accepte le rôle qu'elle tend à me proposer. Je prends cette excellente Communauté sous mes auspices. Elle est déjà sur un bon pied et il ne tiendra pas à moi qu'elle ne prospère.

Oui, je veux vous donner le gage que vous me demandez. Je veux vous bénir. »

Là-dessus, Monseigneur, a béni successivement M. l'Abbé Ribes, M. l'Aumônier et les religieuses. Puis, ça été le tour des vieillards ; comme à l'hospice, il adressait en même temps une bonne parole à chacun d'eux.

A ce propos, un incident. Puisque Monseigneur s'en est souvenu, en plusieurs circonstances, nous pouvons bien le rappeler.



Une bonne femme déjà plus que centenaire, dont la vie a été un beau dévouement, s'est attachée avec une admiration naïve à la main de Monseigneur en lui disant « *Monseigneur, je vous désire que vous viviez longtemps, que vous veniez à mon âge, que vous soyez heureux* ».

« *Je vous remercie, ma bonne mère, lui a répondu notre cher Evêque, visiblement impressionné. Je vous remercie, j'accepte vos souhaits comme s'ils venaient d'Anne la prophétesse* ».

Après la revue des pauvres qui se trouvaient à la cour, Monseigneur est entré à la chapelle où l'on a chanté le Domine Salvum fac et où Sa Grandeur a parlé à deux reprises :

-« *Je suis venue, a-t-elle dit, entre autre chose, non pas précisément pour l'intérêt des pauvres, mais pour le mien, car les pauvres de Jésus-Christ sont tous puissants dans leurs prières. Et c'est pour m'assurer leur appui que je me suis empressé de les visiter* ».

Monseigneur a ensuite parcouru les diverses salles, témoignant de son admiration pour l'œuvre de la Providence et ne s'est retiré que peu de temps avant midi, après avoir fait remettre une somme destinée à festoyer les pauvres.

J.L.S. (Revue Catholique du Diocèse de Tarbes- 2^{ème} Année- N° 47
22 Novembre 1873 – page 864)

Conférence du Père Dominique Ribes sur Marie donnée aux séminaristes le 30 avril 1864

Jésus, Marie, Joseph.

Grand Séminaire
30 avril 1864

Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo. Luc 11

Messieurs,

L'un des caractères distinctifs de notre siècle est la dévotion à Marie. Ce sera une gloire pour l'époque présente d'avoir développé d'une manière prodigieuse le culte de la Mère de Dieu. Oui, notre siècle est vraiment le siècle de Marie !

En effet, Messieurs, de notre temps se réalisent des choses comparables à tout ce qui s'est opéré de plus grand dans les siècles passés. Et quelle époque a été témoin des merveilles qui s'accomplissent sous nos yeux ? Voyez : partout des monuments (des autels), des chapelles, que dis-je ? des temples magnifiques sont érigés en l'honneur de Marie. Les sanctuaires abandonnés sortant de leurs ruines se voient inondés par des flots de pèlerins et au silence de la solitude la plus profonde, succède tout à coup le chant des hymnes et des cantiques à la gloire de la Reine des Anges. Sur l'ordre du Ciel, sur la parole expresse de Marie, des sanctuaires nouveaux sont élevés. Parmi les plus célèbres, ai-je besoin de vous nommer Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Lourdes qui nous touche de si près et qui est l'honneur de nos montagnes ? Les peuples se précipitent vers ces lieux bénis où les

miracles se multiplient et où les grâces sont abondantes. Quelles manifestations ! Une fête est-elle annoncée ? Nos voies ferrées suffisent à peine pour transporter les pieux fidèles et les nombreux pèlerins qui accourent des pays les plus éloignés. C'est par cinquante mille, par quatre vingt mille, par centaines de mille que les hommes de notre temps envahissent les sanctuaires.

A quelle époque, Messieurs, la dévotion à la Reine des Anges et des hommes a-t-elle été plus populaire ? Marie compta-t-elle jamais des enfants plus nombreux ? les hommes de tous les âges et de toutes les classes se glorifient de porter ses livrées. La mère lui consacre son nouveau-né, l'espoir de la famille, et abrite son berceau à l'ombre de la Vierge Immaculée. Les soldats se couvrent de la médaille miraculeuse et du scapulaire comme d'une égide impénétrable. Nos armées se placent sous sa puissante protection et gagnent les batailles ... Qui n'aime à se dire l'enfant de Marie ? Qui ne salue la Sainte Vierge du doux nom de Mère ?

Parlerai-je de tant d'associations pieuses, de tant de Congrégations, de confréries, d'institutions de toutes sortes en l'honneur de Marie ? Qui pourrait en dire le nombre ?

Quand, Messieurs, le clergé a-t-il brûlé d'un plus grand zèle pour répandre son culte ? Jugez des autres par vos propres sentiments. **J'ose vous interpeller : quels sont vos sentiments à l'égard de la Mère de Dieu ?** Et si la modestie vous empêche de répondre, j'interrogerai les pierres de cette enceinte et elles parleront pour vous. Mais non, Ô Marie, parlez vous-même et rendez témoignage à la piété filiale dont sont animés pour vous les jeunes lévites qui m'écoutent et qui sont l'espérance d'un diocèse que vous aimez et où ils doivent un jour maintenir et propager votre culte. Révélez-nous les secrets de leurs cœurs. Ah ! dites, dites-nous l'amour qu'ils vous portent, la confiance illimitée qu'ils ont en vous, les prières qu'ils vous adressent, les hommages qu'ils vous rendent, les promesses qu'ils vous ont mille fois répétées de vous faire connaître, aimer et bénir ??? Vierge Sainte, la terre vous présente, offre sa verdure et ses fleurs pour vos autels ; eux vous offrent leurs cœurs et leurs voix : leurs cœurs pour vous aimer, leurs voix pour chanter et publier vos louanges.

Messieurs, les exercices du mois de Marie sont déjà ouverts dans notre séminaire et vous les avez inaugurés par un chant magnifique. Ah ! Laissez, laissez-vous aller à la confiance. Pendant ce mois, votre visage sera plus épanoui et votre cœur plus dilaté. C'est que Marie vous apparaîtra plus belle et plus douce.

Marie sera bien glorifiée ! Que de chants, que de cantiques à sa louange ! Que de discours pour célébrer ses prérogatives et ses vertus ! Que de prières, que de vœux lui seront adressés ! Que d'actes d'amour, de consécration.

Je viens, Messieurs, vous proposer un moyen infailible d'honorer, de glorifier votre Mère du Ciel et d'appeler sur vous ses bénédictions, c'est **d'imiter Marie dans sa vie intérieure**. La vie de Marie a été une vie toute intérieure : Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo. Mère de Dieu, elle a reçu des grâces ineffables. **Toute son occupation sur la terre a été de coopérer à la grâce, de suivre ses lumières et ses inspirations, d'appliquer à Dieu ses pensées et ses affections.**

Nous méditerons sur la vie intérieure de Marie et nous examinerons comment nous devons la pratiquer nous-mêmes. Puisseons-nous comprendre et goûter les enseignements renfermés dans ces paroles : Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.

Amen.

CARNET DE FETES

MARS

9 Mars 1816 : naissance de Jeanne Marie et de Jean SAINT FRAI.

15: Sr Louise de Marillac (Tarbes)

19: Sr Joseph-Marie (Salon)

MAI

10 : Fête de Sœur SOLANGE (Bagnères).



AVRIL

09 : Nouvelle Naissance au Ciel de Marie Saint-Frai

JUIN

02 : Sr BLANDINE DEMIANA (Lourdes)

06 : Sr NORBERT (Liban)

13 : Sr ANTOINETTE (Avignon)

22 : Sr ALBAN (Tarbes)

: Sr MARIE PAULINE (Tarbes)

: Sr M de LA TRINITE (Héliopolis)

24 : **Saint JEAN BAPTISTE**

Fête de notre Fondatrice Marie Saint-Frai

29 : Sr MARIE PAULA (Alexandrie)

Martine)

S,

Page 1.

Page 3

Page 6

-DU FOYER SAINT FRAI DE BAGNERES

- Les événements prévus pour 2012 (Sr Renée-FNDA)

Page 8

- Les travaux de la Villa Sainte Bathilde (Sr Martine)

Page 10

-DE NOTRE MAISON DU LIBAN

- Témoignage de Maguy Aureilhan
- Voyage au Liban : Alexandra et sa Maman
- Un séjour qui dilate le cœur : Geneviève Chrétien.

Page 12

Page 14

-PARTAGE

- 600 religieux et religieuses bien dans leur temps

Page 16

-PRIERE

- L'icône endommagée

Page 18

-UN PEU D'HISTOIRE

- Les premières sollicitudes du bon pasteur (Monseigneur Langénieux) Page 18
- Conférence du Père Dominique Ribes sur Marie Page 21

CARNET DE FETES

Page 23.

